

Objet: Débat national sur l'école

Lieu du débat: Ecole élémentaire, 14 rue Titon 75011 Paris

Date et heure: samedi 6 décembre 2003 de 9h30 à 12h00.

Animateurs: Mme Sylvie Marcé (Directeur du développement, Editions Belin)
M. Sébastien Leplaideur (Service littéraire, Editions Belin)

Participants: 1 Professeur de la Ville de Paris (PVP Arts Plastiques)
> 8 enseignantes
> 2 directrices d'école
> 1 mère d'élève (arrivée à 10h05)
>

Questions traitées:

N° 5: Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de la scolarité obligatoire ?

N° 6: Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Compte-rendu:

La gestion de la diversité des élèves pose un problème d'incompatibilité avec le fait de monter des groupes-classes. La structure d'une classe de 28 élèves impose presque de faire "monter" tout le monde au même rythme, plutôt que de permettre à chacun de développer ses compétences. Il serait souhaitable qu'un enseignant spécialisé soit affecté à temps plein dans l'école pour aider les élèves "différents", et permettre un travail en petits groupes en expression écrite ou en géométrie par exemple. L'apprentissage se fait dans la compétition, apprentissage "classique", contrôles, notation... Il faudrait favoriser le travail de groupe pour apprendre le travail d'équipe aux élèves. Une des compétences à acquérir serait la capacité à travailler en équipe, ce qui est la réalité du monde du travail. Remise en cause du groupe classe par l'animatrice qui cite un exemple différent de répartition des élèves (à l'étranger) par groupes de niveau dans la discipline enseignée, ce qui permet à l'élève de progresser à son rythme et d'avoir des niveaux différents selon les matières. La répartition des élèves se fait selon leurs compétences réelles et non pas leur année de naissance. Il faudrait davantage de personnel pour pouvoir travailler autrement : modèle italien de trois enseignants pour deux classes. Les enseignants travaillent à plusieurs.

Les compétences à acquérir doivent-elles évoluer ?

Il y a beaucoup de temps passé autour des notions de "savoir être" et de "vivre ensemble". La concertation des enseignants est actuellement basée sur le bénévolat, puisque le temps institutionnellement prévu à cet effet est insuffisant pour programmer et réguler un travail d'équipe. Il y a de plus en plus de matières à enseigner dans un volume horaire global inchangé: informatique, langues vivantes, etc. Les enseignants ont l'impression de "saupoudrer" au lieu d'enseigner. Les matières prioritaires restent le français et les mathématiques. Les nouveaux programmes prévoient une bonne programmation de l'enseignement de l'histoire, de la géographie et des matières scientifiques. Les élèves doivent apprendre où aller chercher les informations dont ils ont besoin à l'école (BCD, internet en salle informatique, etc.) et en dehors de l'école. Les savoirs de base restent : LIRE, ECRIRE, COMPTE. Le malaise social se fait de plus en plus sentir dans l'école qui ne peut pas tout résoudre (familles en grande difficulté logées dans des hôtels sordides, enfants qui changent de baby-sitter trop souvent, ...). Maintenant on veut que l'école s'adapte à l'évolution de la société. Où est le rôle des parents? Qui doit apprendre aux enfants à se moucher ? à nouer leurs lacets ? Il ne faudrait pas

passer d'un excès à un autre: l'école autrefois ne laissait pas beaucoup de place à l'affectif, maintenant elle prend trop souvent la place des parents. Dans la société actuelle de plus en plus de femmes travaillent, les familles sont souvent monoparentales ou recomposées et les enfants se retrouvent seuls. La perte de pouvoir d'achat des enseignants est de 6% depuis l'an 2000, or on leur demande de travailler toujours davantage avec de moins en moins de moyens. Il doivent être de plus en plus polyvalents: enseigner l'informatique et une langue vivante, sans y avoir été formés par exemple... Ils sont souvent infantilisés: leur présence à ce débat est contrôlée par une feuille d'émargement qui sera transmise à leurs supérieurs hiérarchiques. L'école va mal. Les enseignants vont mal... C'est un métier que l'on ne peut faire que si l'on est passionné.

Solutions? :

Les équipes enseignantes ont besoin de davantage de temps de concertation institutionnalisés. Elles n'ont jamais eu véritablement les moyens de mettre en place les cycles. Le besoin d'échanges du groupe, enfants et adultes est réel. Il faut assurer une culture commune à l'ensemble des élèves. Les enseignants se plaignent de ne pas avoir assez de temps pour assurer correctement les enseignements de l'histoire, de la géographie et des sciences. L'école a changé en accordant davantage de temps au bien-être des élèves, en leur donnant la parole (expression, langage...) L'informatique pose un problème. Il ne faudrait pas oublier qu'un ordinateur est un outil au même titre qu'un crayon ou qu'un livre. Mais il semble souvent compliqué aux enseignants d'utiliser les ordinateurs pour un autre enseignement que la préparation au B2I, quand on dispose de 12 ordinateurs dans la salle informatique pour un enseignant et 28 élèves... Pourtant le rôle de l'école de la République est de réduire les inégalités en permettant à tous les élèves d'avoir accès à l'informatique (internet), aux équipements sportifs (piscine) et aux Musées (culture générale).